L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 JANVIER 1883. 56me Année.

Baudoux, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 00
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Sans frais à domicile.

Edition hebdomadaire.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 00
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Sans frais à domicile.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 11 JANVIER 1883.

La situation aux Etats-Unis.

Le fait le plus caractéristique de la modification que les dernières élections ont apportée dans la composition de la Chambre nationale, est le vote par lequel la loi sur la réforme du service civil a été acceptée. L'article qui laisse au président le choix des employés et le droit de destitution, est une invite au président Arthur, qui, tout d'abord, n'était prononcé en faveur de la réforme, à le mettre à exécution, en vidant les différentes administrations des corrompus et de la corruption qui les souillent. A-t-il compris la leçon ? C'est douteux ; et l'aurait-il comprise, lui, le chef des "stalwarts", oublierait-il, à ce point, son passé et les liens étroits qui l'unissent à ce parti, pour les sacrifier, condamnant ainsi une politique dont il était lui-même un des meneurs les plus actifs ?

Les radieux du Congrès, et M. Arthur lui-même, prévoyaient-ils les intentions de la majorité démocratique, lorsque, s'éprenant, tout à coup, de la réforme, ils demandaient que les emplois fédéraux fussent conservés à ceux qui en étaient les titulaires, à moins d'incapacité ou de graves accusations ? Fixer au pouvoir leurs créatures, même sous une administration démocratique, n'est pas été maladroit, mais le piège était trop grossier pour ne pas sauter aux yeux de la majorité. Eterniser le radicalisme dans la possession de toutes les places publiques, qu'il a conquises par l'emploi des moyens que l'on sait, eût été la consécration du régime qu'il a inaugaré ; or, la chûte de ce régime, contre lequel le peuple vient de se prononcer, doit, nécessairement, entraîner celle des hommes qui l'ont créé, maintenu, exploité. C'est élémentaire en matière de réformes.

M. Pendleton, auteur du projet de loi voté par les deux Chambres, a parfaitement compris la situation du parti démocrate, auquel il appartient. Il réserve l'avenir, tout en plaçant les républicains dans un dilemme—obéir au sentiment qui a guidé les élections, ou persister à suivre une politique intérieure, condamnée par le suffrage universel.

Cependant, bon nombre de démocrates éminents blâment la loi ; ils trouvent qu'elle manque de sévérité et laisse au radicalisme une liberté d'allures dont il usera et abusera durant les deux années qui nous séparent encore de l'élection présidentielle. Mais une loi est modifiable, et son application d'ici à la fin de 1884 déterminera les changements nécessaires au but qu'on veut atteindre. Il suffit, pour le moment, qu'elle mette un frein aux dispositions pas trop inconstitutionnelles de l'organisation qui est encore au pouvoir.

La question de la réforme du régime civil était une des plus importantes de celles que le Congrès avait à résoudre ; elle touchait, en même temps, à la politique et à la moralité. L'acte de l'Assemblée aura-t-il pour résultat de purifier les élections et de rendre au suffrage populaire la puissance que lui enlevait la fraude ? L'avenir nous l'apprendra. Puissions-nous n'avoir pas, dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, caressé et nourri de vaines et folles espérances.

Les transitions d'un régime à un autre sont toujours suivies de perturbations. Ce n'est pas sans ébranler certains intérêts individuels que le parti vaincu cède la direction aux vainqueurs, et ces derniers, si fermes que soient leurs principes, éprouvent quelque hésitation à les appliquer dans toute leur rigueur ; mais, dans les conditions actuelles, la démocratie ne saurait, sans aller à l'encontre des vœux de la majorité, apporter des adoucissements à la tâche qui lui est imposée.

—La loi étant votée, le Congrès a décrété le projet des modifications à introduire dans le tarif. On avait supposé que les débats sur ces deux questions remplaceraient toute la session. Il s'agissait, il s'agit en effet, de rien moins que des intérêts moraux et des intérêts matériels de la nation, et c'est en y pensant qu'un journal de Philadelphie disait que si la solution du double problème ne satisfait pas l'opinion publique, il se formera un troisième parti. Une telle opinion n'est, peut-être, qu'une velléité de prophétie ; elle n'en fournit pas moins la preuve de l'attention que le pays porte aux délibérations du Congrès depuis que des abus scandaleux et révoltants ont attiré sur ce corps les regards des électeurs.

On n'est guère renseigné sur le rapport de la Commission du Tarif, mais on qu'on n'ignore pas, ce sont les efforts de certains industriels du Nord, qui, spéculant sur la transformation de produits étrangers, s'opposent à la protection due aux produits similaires de l'industrie et de l'agriculture nationale, quand n'est-ce pas sans raison que notre Etat redoute l'influence que les monopoleurs peuvent exercer sur le Congrès.

Les monopoles ! ils constituent l'un des plus grands dangers qui menacent nos institutions libres ; ils s'étendent sur le pays comme une immense pieuvre, l'envelopement de ses tentacules inombrables ; ils ont créé des tentacules colossales dont les possesseurs font, trop souvent, un usage qui répugne à la saine politique.

La démocratie se trouve en face d'une situation bien grave. Son devoir est de ramener le pays aux conditions indispensables à l'application délibérée des principes de la Constitution.

Une bonne nouvelle—Nous annonce-t-on que M. Louis Grunewald l'un commanditaire de la Société des compositeurs de musique, vient de mettre à la vente à son magasin toute semaine. Chaque soir, au courant de la journée, on pourra entendre à la vitrine de notre ami, ce qui ne pourrait manquer à l'appréciation des nombreux "Le Rêve de la Nuit," "Souvenir," "Bouquet d'Iris," "Chantant Oiseau," "Serenade," "Wood-land Phenomena Quickstep," "Philomen et Bucolin" "Le Petit Duc," "La Petite Marine." Les quatre derniers morceaux, deux d'entre eux sont écrits pour piano, ne sont tardivement pas à se trouver sur tous les claviers, sous les doigts de tout musicien amateur. Le quatrième, qui, véritablement entraînante "Polkette" pour avant de clôturer la liste, d'une nouvelle composition du Journal Musical de M. Gottschalk, premier lauréat de la nouvelle école. Il n'y trouve de près aux renseignements que nous en ont donnés qui en lirent à des dates différentes, étant que plusieurs fort belles mesures en.

Hypophosphite Acid Phosphate

Remède de la force quand il y a un épuisement chronique de la vigueur quand la vitalité est faible.

Dans une entrevue qu'il a eue, le 7 courant, avec un reporter du *Courrier Journal* de Louisville, Kentucky, Herr Most, le fameux socialiste allemand, s'est exprimé ainsi :

J'ai trouvé le mouvement socialiste aux Etats-Unis dans une condition qui fait présager les plus brillants succès. Avant 10 ans, il se produira, en ce pays, une révolution sociale qui aura les résultats les plus favorables pour les classes laborieuses.

Dans un discours prononcé, le même soir, à Bek's Hall, il a dit :

On se trompe quand on croit que les Etats-Unis ne sont pas un terrain propre à la propagation du socialisme. Il n'y a pas de forme de gouvernement plus favorable à l'agitation socialiste qu'une république, où tout le monde est sur un pied d'égalité. On se trompe davantage, quand on s'imagine que le socialisme n'est que le résultat d'agitations incessantes enfantées par quelques démagogues.

Ne voyez-vous pas le socialisme prendre tous les jours une tendance plus agressive ? Il prend ses sources dans la lutte entre le travail et le capital ; il est le fruit du contraste qui existe entre la situation des classes laborieuses qui travaillent, gagnent à peine de quoi ne pas mourir de faim et sont condamnées à la misère, et celle du capital, qui ne fait rien, gagne énormément et vit dans le luxe.

La banqueroute générale sera à l'ordre du jour, et la concurrence n'aura plus lieu qu'entre les grands capitalistes du monde.

Les monopoleurs, fruit de l'état social actuel, sont les rois de la société. On dit que le travailleur peut vendre son travail à sa valeur ; il n'en est pas. Le monopoleur profite des besoins de l'homme qui ne travaille pas pour forcer celui qui travaille à subir d'incessants rabais. La société capitaliste amènera à une révolution destinée à réduire le travailleur à la mendicité. On se sert de la femme et de l'enfant du travailleur pour établir une concurrence contre lui.

Dans un pays, il y a 4 pour cent des habitants qui sont riches et 85 pour cent qui vivent au jour le jour ; ces derniers sont les esclaves des premiers.

Il faut un changement radical ; pour l'obtenir, il est nécessaire que les travailleurs se mettent en avant et s'emparent du pouvoir pour reprendre ce qu'on leur a enlevé.

La société hébraïque de New-York se montre très généreuse envers nos corréligionnaires chassés de Russie ; non seulement elle se préoccupe de leurs besoins matériels, mais encore elle établit des écoles afin de les préparer au succès dès qu'ils seront en possession de la langue du pays. Dans une récente assemblée, tenue à New-York, il a été décidé de fonder, pour l'usage de ces émigrants, une école dans le voisinage de Broadway. La société hébraïque des jeunes gens promet d'en établir une autre dans les six mois qui vous suivre.

On constate, à Pittsburg, Cincinnati et autres villes de l'Ouest, un mouvement qui a pour but de compléter une organisation de tous les mineurs de charbon des Etats situés à l'ouest des Allegh aniens. Une Convention destinée réunir bientôt ; elle se composera des représentants de la Pennsylvanie, de l'Ohio, du Maryland, de la Virginie de l'Ouest, du Michigan, des Illinois, de l'Indiana, de l'Iowa et des autres Etats qui solliciteront leur admission dans la fédération proposée. Le but est d'assurer protection, défense et mutuelle assistance aux mineurs du monde entier.

La question de savoir combien de temps il importe de retenir les enfants chez eux et hors du contact de leurs camarades de classe après une maladie épidémique, est assez importante et pour les écoles et pour les parents. L'académie de Médecine de Paris vient de donner son avis que nous reproduisons : Après la fièvre scarlatine, la diphtérite, la rougeole et la petite vérole, l'isolement doit être de 40 jours. La scrofule et la picote légère perdent leur influence contagieuse après 25 jours.

La statistique dit que, dans l'année 1882, il y a eu, à Cincinnati, 200 suicides.

Le fameux sculpteur français J. B. Clesinger, gendre de Mme George Sand, vient de mourir à Paris.

Les savants américains chargés d'observer le transit de Vénus au Cap Horn sont arrivés à Plymouth, Angleterre, en route pour l'Amérique. Ils ont fait de nombreuses observations et reviennent avec 236 photographies.

Le nombre de personnes relevées de leur emploi par l'abolition de la taxe sur le tabac, est de 153, qui recevaient un salaire s'élevant à $158,185. Il y avait dans les Bureaux dix-huit commis recevant des salaires de plus de $20,000. Le prix des impressions des timbres et pour la perception de la taxe était de $486,721 12.

D'après le rapport du maire, la ville de Boston a une dette de $41,105,578, et les propriétés sont évaluées à $672,490,100. Les dépenses de l'année 1883 sont de $11,054,855. A New-York, la valeur totale des choses taxables, est de $1,123,476,328, et la taxe est de $2 25 pour cent. New York paie $3,484,017 pour le maintien de ses écoles, et 10,000 écoliers peuvent trouver place dans les bâtiments.

L'Etat de Connecticut a une dette de $4,957,600. Il est le premier Etat qui ait émis des bonds acceptés portant un intérêt de 3 1|2 pour cent.

Si les Etats-Unis s'abreuvent de whiskey, comme on le leur a reproché bien souvent, ils font aussi de cette boisson une industrie dont les produits sont recherchés à l'étranger. Voici les chiffres des exportations de whiskey pour l'étranger, dans les années 1881 et 1882 :

	1882. Gallons.	1881. Gallons.
Pour...	50,402	33,671
Marseille...	6,117	4,459
Rougne...	2,630	9,247
Malte et Gibraltar...	1,636	7,382
Buenos Ayres...	4,704	6,323
Montevideo...	330	.....
Pays des rivières...	1,937	2,171
Afrique Centrale...	.....	1,350
Bordeaux...	150	1,603
Angleterre...	8,631	5,727
Italie...	.....	4,762
Hamburg et Brême...	900	991
Anvers et Rotterdam...	200	.....
Trieste...	2,327	150
Turquie...	3,622	.....
Bermudes...	2,060	1,761
Autres ports...		
Totaux...	63,017	182,968

La Liberté du 25 décembre :

Le comité français pour le traité de commerce franco-américain s'est réuni hier. Après avoir reçu communication des nouvelles récemment parvenues d'Amérique, et qui montrent le gouvernement américain et le Congrès disposés à procéder à un abaissement notable du tarif douanier, le comité français a décidé qu'une démarche serait faite dès la rentrée prochaine dans le but d'inviter notre gouvernement à veiller de près à la défense du commerce français durant les discussions qui vont s'ouvrir à Washington touchant la revision du tarif douanier.

Les négociations pour l'abolition des capitulations en Tunisie sont achevées avec toutes les puissances, et il ne manque plus, pour les rendre effectives, que la signature. En ce qui concerne l'Italie, le nouvel ambassadeur auprès du gouvernement français va en conférer avec le ministre des affaires étrangères de France, sous peu de jours.

La *Germania*, faisant allusion aux arrangements politico-religieux qui viennent, dit-on, d'être conclus entre le gouvernement russe et le Cabinet de Rome, fait la réflexion suivante :

"La France ne pourra véritablement pas tirer vanité de son impuissance à s'entendre avec une église qui, même dans l'empire du czar soit donner à l'autorité de l'Etat les satisfactions suivantes. Tandis que M. de Giers conclut la paix politico-religieuse et que M. de Gladstone envoie de nouveau un ambassadeur à Rome, la France persiste dans les funestes traditions du *Culturkampf*."

—M. le baron Corvisart, ancien médecin de l'Empereur et du prince impérial, est mort subitement, le 24 décembre, à Paris, dans son domicile, avenue des Champs-Elysées, 71.

Nouvelles Télégraphiques.

Berlin, 6 janvier—Les journaux du matin, commentant la mort du général Chanzy, disent que la France a perdu son plus grand stratégiste.

Lisbonne, 6 janvier—Les journaux disent que la base de la convention entre l'Angleterre et le Portugal touchant leurs possessions respectives sur la côte occidentale d'Afrique est la cession de Wydah à l'Angleterre, à la condition que celle-ci appuie les prétentions du Portugal sur le Congo.

Londres, 6 janvier—On télégraphie de Dublin qu'un homme et sa femme sont morts de faim à Ballinasloe. Des travaux sanitaires sont organisés à Kilbrush par des souscripteurs locaux pour procurer de l'ouvrage aux nécessiteux. Un grand nombre de fermiers se trouvent absolument sans vivres ni bestiaux.

Berlin, 6 janvier—*La Vossische Zeitung* dit que le Dr Schroder, de cette ville, l'éminent professeur des maladies des femmes, a été appelé à Londres il y a quelques jours pour soigner la princesse de Galles.

LOUISIANE.

La Revue de Marksville, (paroisse Avoyelles), du 6 janvier :

La Rivière Rouge baisse toujours rapidement.

—Vraiment, le temps que nous avons depuis quelques jours n'est pas tout ce qu'il y a de beau ; mercredi dernier il a plu presque toute la journée et toute la nuit, et, jeudi, même chanson.

—M. Oscar Bordelon, qui a le contrat pour la construction des ponts sur le Bout du Bayou et le Grand Score, a commencé le travail, il y a déjà quelque temps, et tout semble aller pour le mieux. Il doit le livrer, le 15 février prochain, et si le temps le permet, il remplira son marché pour cette époque.

Le Marksville Bulletin [paroisse Avoyelles] du 6 janvier :

Les affaires de la paroisse vont bien, et la perspective est encourageante.

Les planteurs et les commerçants croient fermement que l'année qui commence sera prospère, que les récoltes seront abondantes. Le fait est que, si l'on écarte l'idée d'une inondation, que nous n'avons aucune raison de redouter, rien ne peut nous empêcher de faire une fort belle récolte.

Nous voilà lancés sur le chemin de la prospérité ; ne nous en laissons pas détourner. Une fois toutes les levées solidement construites, l'avenir, un avenir brillant, nous est assuré.

Le Donaldsonville Chief (paroisse Ascension), du 6 janvier, donne quelques détails sur la récolte qui vient de finir :

M. H. L. Gill, de la Plantation Mt-Houmas, fera 1,050,000 livres de sucre sur 370 acres, et il a perdu, par l'inondation, la récolte de 37 acres, représentant 100,000 autres livres. Moyenne : 2,835 livres l'acre.

La plantation Conway, de M. Beirne, a fait 500 boucauts de sucre, Donaldson 590, Orange Grove 880, soit 1,140,000 livres, et "B'ss Clark" 1,000 boucauts, soit 1,280,000 livres.

MM. Kenner et Brent ont fait, sur l'habitation Bowden, 750,000 livres sur 200 acres, soit 3 750 livres l'acre. Leur raffinerie a duré 39 jours, soit 19,290 livres de sucre par jour.

Le Louisianais [paroisse St-Jacques], du 6 janvier :

Les échos, sont maigres, cette semaine.

La roulaison est terminée généralement, sauf sur l'habitation de Messieurs Wildeson et McCann et peut-être sur une ou deux autres.

La cour de district devait ouvrir le 2 du présent mois pour le terme civil, mais le juge Chevers l'a ajournée au 8, oubliant que lundi prochain est encore un jour férié.

Le fleuve a monté sensiblement et le bois de dérive commence à passer. C'est pour beaucoup de travailleurs le moment d'entreprendre une autre moisson.

Le Bureau des écoles s'est réuni et a fait les nominations des professeurs pour tous les wards.

L'Etoile d'Ibérie, du 6 janvier :

Nos marchands, qui se plaignaient à outrance vu le peu d'affaires qu'ils faisaient les mois précédents, ont maintenant une physionomie des plus riantes. Le mois de décembre a été excellent, disent-ils. C'est fort bien, sans doute ; mais, pour nous, trois ou quatre mois d'affaires ne sont pas assez, et ce que nous voudrions voir, c'est que d'un bout de l'année à l'autre, non seulement nos commerçants, mais encore nos ouvriers, journaliers et le reste, puissent vivre à l'aise, et quand l'envie leur en prendrait, par excès de joie, pouvoir s'amuser et chanter "la mère Godichon." Enfin, espérons que le temps est proche où la Louisiane, les Attakapas surtout, ont vu leurs plus mauvais jours.

—Vendredi dernier, 29 décembre, entre 9 et 10 heures du matin, le feu s'est déclaré dans le moulin à coton de M. Théolin Landry. En peu de temps la bâtisse a été entièrement réduite en cendres, ainsi qu'une quantité de coton en graine évaluée à environ $800. Grâce au vent qui était dans une direction favorable, on a pu sauver la succursale attenante. La perte totale est évaluée à $2000, sur lesquels il n'y a aucune assurance. Nous déplorons ce malheur, d'abord parce que M. Landry est un homme très énergique et très progressif ; ensuite parce que les habitants de ce voisinage (Grand Marais,) indépendamment de leur perte, auront de très longs et difficiles charrois à faire pour porter le produit de leur labeur à un autre moulin. L'origine du feu est inconnue, bien qu'incontestablement accidentelle.

Le Journal du Havre :

Un journal qui s'occupe, à l'occasion,—et avec compétence,—des questions maritimes, le *Messager de Paris*, publie, depuis quelque temps, des articles fort remarqués en faveur de l'autonomie des ports français, et se prononce, comme nous, pour la décentralisation des grands travaux publics maritimes, demandant que le gouvernement en laisse l'initiative et l'exécution à l'industrie privée. Voici comment il s'exprimait, à cet égard, dans un de ses derniers numéros :

"Aux considérations, si importantes, qui militent en faveur d'une transformation complète de notre régime économique intérieur, on doit en ajouter encore une autre : celle des avantages moraux considérables qui résulteraient, pour le gouvernement, de sa neutralité dans des questions qui passionnent l'opinion et soulèvent de très vives controverses. Tant que le pouvoir central restera l'unique ordonnateur des travaux d'utilité publique, et le grand dispensateur des ressources budgétaires, il se verra, lui et ses agents, en butte à toutes les critiques, à toutes les exigences, aussi bien de ceux qu'il n'aura satisfait qu'incomplètement,—car, pas plus que les hommes, les villes ne sont jamais entièrement satisfaites,—que de ceux qu'ils auront trouvé dans la nécessité de mécontenter."

A l'appui de ce qu'il avance, notre confrère cite l'exemple du port Saint-Louis du Rhône. L'installation de ce nouveau port, vu avec la plus grande défiance par Marseille, qui le redoute comme un rival possible dans un temps plus ou moins prochain,—est au contraire considérée, par Lyon comme un élément très précieux de développement pour son commerce.

Tout que Saint-Louis est resté sans mouvement commercial, les irritations mécontentes lors des travaux maritimes il y a vingt ans environ, sont dissipées, ou, pour ainsi dire à l'état latent. Mais, aujourd'hui que la Compagnie générale de navigation, d'origine lyonnaise, y a installé la tête de ligne de son service de navigation fluviale, et créé, ainsi, un mouvement maritime (qui s'est chiffré par 1,261 navires, et 913,945 tonneaux en 1881), les passions se réveillent plus violentes que jamais.

La Gazette de Lausanne annonce que l'ambassadeur français en Suisse a signalé des envois de dynamite en France et qu'une grande surveillance est exercée, par suite de ces avis, dans toutes les gares de chemins de fer de la frontière franco-suisse :

Christine Nilsson.

Le second concert de Christine Nilsson a lieu ce soir avec un programme entièrement renouvelé et dont l'effet sera triomphant.

La toute remarquable cantatrice a produit sur le public de mardi une impression profonde, et son trop court séjour à la Nouvelle-Orléans restera longtemps dans le souvenir de tous ceux qui ont le moindre sentiment de l'art, du grand art.

C'est un cedre sans doute bien étroit que celui du Concert pour un talent ayant pareil envergure, pour une nature que le feu sacré anime, mais n'importe, elle y éclate, elle y rayonne, et de temps à autre on la voit s'élancer malgré elle-même de ce cadre et se jouer aux inspirations, aux enthousiasmes du rôle dont elle n'interprète qu'un fragment.

Ne manquez point à cette soirée, l'avant dernière. Qui sait si jamais nous aurons la bonne fortune d'entendre encore cette voix charmante si délicieusement conduite.

Nous l'avons déjà écrit, les artistes dont M. Abbey s'entoure Mme Nilsson, ont également une valeur réelle ; ce sont Mlle Hope Glenn, contralto ; MM. Theodore Blorksten, ténor ; Giuseppe del Puente, baryton, et enfin un solide quintette d'instrumentistes, avec M. Chas. E. Pratt comme pianiste-accompagnateur.

Dans l'article que nous avons publié hier au sujet du premier concert, nous avons fait—tant nous avons écrit à la hâte—une transposition de titres que nous nous empressons de corriger. Ce qui y a trait à la *Mélodie Suédoise* était destiné à l'appréciation du *Oli Folke at home* et réciproquement. Ceux qui ont entendu ces deux morceaux, ont certainement déjà relevé l'erreur que nous avons ainsi laissé se glisser.

THEATRE DE L'OPERA.

La Matinée d'hier a certainement été l'une des plus brillantes de la saison, et par le public qui s'y pressait et par la façon dont a été interprétée l'œuvre que l'on donnait exceptionnellement à cette occasion : *Guillaume Tell*. Nous n'avons pu écouter tout l'ouvrage, mais ce que nous en avons entendu, nous a convaincu que les artistes faisaient fort de toutes leurs ressources, de tout leur talent. C'est qu'outre cet auditoire considérable et remarquablement composé, il y avait là Mme Nilsson, c'est à dire l'un de ces juges autorisés, devant lesquels le succès obtenu double en valeur. Ce succès—nous ne pouvons parler que de ce que nous avons entendu—a été très vif et très légitime. Pour un peu on aurait bissé le trio dont l'exécution a été d'un bout à l'autre fort heureuse, et quelque fois fort belle.

Très largement couvert par M. Delrat, qui n'a cessé de s'y faire remarquer, il a trouvé en M. Tournié un interprète ému, sympathique comme jamais, surtout dans cette éternelle beauté : *Mon père, tu m'as dit mardire !* M. Jourdan a chanté aussi sa partie avec élan et dans le sentiment voulu.

Il est aussi complimenter M. Delrat pour la sensibilité dont il a fait preuve dans cette splendide inspiration : *Sois immobile ;* celle était bien sentie, dit et chantée.

Au dernier tableau—hélas ! mis sur le lit de Procuste—M. Tournié a trouvé de véritables larmes dans ce long sanglot d'Arnold : *Asile hréditaire* auquel les violons préparent d'une façon si élégante, si poétique. Cet andante est l'un de ceux où s'affirme le mieux son talent.

Après les bravos dont Mme Nilsson n'a cessé de les saluer ces artistes trouveront sans doute nos éloges bien fades. N'importe, nous les leur enverons, puisque nous les pensons.

Ce soir *Charles VI*, avec Mmes Bernardi, Hueselmann, MM. Delrat, Tournié, Jourdan.

Aida est à l'étude ; sa reprise en aura lieu vraisemblablement lundi, avec le ballet.

Grand Opera House—C'est ce soir que M. Joseph Jefferson reprend *Rip Van Winckle*, c'est à dire le rôle le mieux frappé, le plus délicieusement de son répertoire. La renommée qu'il s'est acquise dans cette œuvre est telle qu'il est vraiment superflu d'y insister. C'est un des plus grands succès contemporains des Etats-Unis.

Académie de Musique.—La pièce de M. Meetayer occupe remarquablement son terrain. C'est un titre que l'on voit chaque jour avec plaisir sur l'affiche, et chaque jour un nombreux nombreux répond à cet appel des artistes.

Il faut le reconnaître d'ailleurs la comédie *Tourists in the Pullman Palace Car* est très rondement jouée ; on passe là trois bonnes heures à suivre une scène véritablement intéressante, et à entendre ces chants choisis parmi les plus populaires et bien interprétés.

Bal de la Société Française de Bienfaisance.—La société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle donnera son grand bal annuel samedi, 27 janvier, dans la salle des Odd Fellows. Le prix du billet est fixé à deux dollars. On sait que les recettes sont destinées à secourir les malheureux dont dépend la société et dont elle fait un si noble usage. Tous les membres de la colonie française de la Nlle-Orléans se feront donc un devoir de concourir à une bonne œuvre dont bénéficient leurs compatriotes pauvres, indigents ou malades.

Extrait du rapport du célèbre médecin, Erasmus Wilson, de Londres, Angleterre : Plusieurs cas graves de *consomption au premier degré* m'ont été confiés : tous ont été guéris par l'emploi immédiat du "Seldon's Liquid Beef Tonic," (Rappelez-vous le nom de Colden ; n'en prenez pas d'autres chez les pharmaciens).

"Il vers est très bête," dit un vieil ouvrage, publié à Londres il y a environ trois siècles. "dont la chair est bonne à manger ; en graisse est bonne aussi, et, mélangée de jaudanum, remarquable pour faire repousser les cheveux sur la tête des chauves. Nous connaissions des chauves qui seraient heureux de voir repousser leurs cheveux, mais notre ami les engagrisses pas à essayer de la graisse d'ours avec addition de laudanum. Nous n'hésitons pas cependant à leur recommander le *Hair Vigor* du Dr J. C. Ayer & Co. qui non-seulement dans bien des cas, fait croître les cheveux sur les crânes chauves, mais restitue la peau de la tête sèche aux cheveux leur couleur et leur vitalité primitives tout en leur donnant la lustre et la souplesse de la jeunesse. Il y a trop de preuves de l'efficacité de cette composition pour que le doute soit permis. Il a fallu des années d'étude et de expériences multipliées pour arriver à combiner les ingrédients qui font de "l'Ayer's Hair Vigor" ce qu'il est aujourd'hui.—*The Interior, Chicago, Ill.*

Le Courrier du Sud :

Le discours prononcé par M. Léon Say au Sénat, le 20 décembre, a produit, dans les sphères politiques une double impression bien nette. On a trouvé d'abord, quelque peu puérile l'apologie que M. Léon Say a cru devoir faire de sa carrière, et le soin qu'il a mis à montrer que son prédécesseur, et son successeur avaient été fatalement amenés malgré eux, à asseoir à peu près comme lui, l'équilibre et l'économie du budget de 1883.

Mais, autre chose a frappé davantage nos honorables dans les discours de M. Léon Say, c'est l'exposition d'un véritable désir ou l'espoir de reprendre prochainement le portefeuille des finances.

Il semble que M. Léon Say ait voulu par là se rendre possible dans la prochaine combinaison de ministère libéral que les événements peuvent amener on danger ; et l'on peut croire que si un ministère Freycinet se formait, M. Léon Say accepterait les finances, et que l'accord se fera ainsi entre les deux ministres sur ce terrain de conciliation politique ; continuation de bons rapports de l'Etat avec les grandes compagnies, et adhésion au programme des grands travaux pourvoyeur également avec une moins grande rapidité.

Ne permettez jamais à votre cuisinière de tailler ses brochettes et ses côtelettes dans un morceau de bois quelconque.

Les viandes les plus saines sont devenues nuisibles, omises en assaisonnées, pour la cuisson, par des morceaux de bois de certaines espèces.

Mieux vaut acheter les brochettes toutes faites. Les marchands savent dans quel bois on peut les couper.

Décédé hier, à 7 heures et demie du matin, à l'âge de 10 ans et 6 mois, MARIE CAMELIA ASENDIE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu, à 11 heures, CE MATIN. Le corps est exposé, 2 Avenue Carrollton et Commune.

Décédé, hier, le 10 janvier 1883, à 10 heures du matin, à l'âge de 72 ans, P. M. RICE. Les amis de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 251 rue Colombus, entre Miro et Tonti.

Le "Chevrier des Opéracons" est prié de reproduire cet avis.

Société d'Assistance Mutuelle de St. Maurice, (Canonnes et Vermicelles.)—Les officiers et membres sont priés de se réunir aujourd'hui, à 2 1|2 heures P. M., au No 72 rue Annette, entre Villeré et Robertson, (chez le Secrétaire) pour assister aux funérailles du Sécétaire VINCENT PINIERO, natif de la Louisiane, âgé de 60 ans, décédé hier, à 6 1|4 heures A. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 58 rue Annette, à 3 heures précises.

Par ordre du Président,
SEBASTIEN ROY.
F. V. RUBIO, Secrétaire.

Société Civilisatrice et Philanthropique de la Nouvelle-Orléans.—Election des Officiers :

JEAN MAURY, Président ;
JOSEPH BENDEREE, Vice-Président ;
EMILE LUBRIOT, Secrétaire ;
JULES DOMECQ, Trésorier.

Comité de Secours.

JACQUES DUBOSCH, Chairman ;
ACHILE BOUVEZ, VICTOR DESAYES.

Comité de Finances.

REMI LUBRIOT, Chairman ;
JOSEPH BENDEREE, LEON VIGNOLLES.
16janv—1f

Chambre de Commerce — L'élection annuelle des officiers de la Chambre de Commerce aura lieu, VENDREDI, 12 courant, à 7:30 P. M., dans le nouveau local dit "Imperial Building" situé coin Gravier et Carondelet.

W. M. BURWELL,
Secrétaire.
11 janv—2f

New-Orleans Canal and Banking Company. — Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1883.—A une réunion du Bureau de Direction tenue ce jour, M HOUARD TOBY a été nommé caissier, et M. J. B. MONTREUIL, second caissier.

J. C. MORRIS, Président.
11janv—2f

Succession de V. Kuhlcken, décédée.

Les créanciers de cette succession sont notifiés de présenter leurs réclamations en ce moment, avec de la succession, à son office No 30 Carondelet.

ALBERT VOORHIES,
Ayant.
11janv—10f

A tous ceux que cela peut concerner.

Bureau du collecteur de taxes d'Etat. District inférieur, No 47 rue St-Louis

TOUTES les personnes faisant du commerce dans les Districts inférieurs, qui désirent éviter de frais, sont notifiées de venir à mon bureau et payer leur licence d'Etat pour l'année 1883, sur ville, seront considérées comme délinquantes à partir du 31 mars prochain.

F. L. BOUNY,
Collecteur de taxes d'Etat, District Inférieur.
11 janv—

H. B. Stevens,
Actionnaire établi
109 rue du Canal.

P. P. Tricou,
Actionnaire établi
7 rue St-Charles

CHAPEAUX. CHAPEAUX.

Nous avons ajouté à notre très grand fonds d'vêtements confectionnés et d'articles de toilette, un assortiment de chapeaux de monsieur que nous vendrons à des prix de détail et d'occasion. Nos chapeaux de jeunes gens et d'enfants seront renouvelés de temps à autre, et nos clients trouveront toujours les articles les plus modernes sur nos comptoirs.

STEVENS & TRICOU,
Marchands de linge fait,
122 ET 124 RUE DU CANAL.
11 janv—11 ao 6 fév D Me

Bureau du Trésorier.

HOTEL-DE-VILLE,
Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1883.
Le trésorier de Ville de 1883.
Je suis prêt à émettre les Licences de l'année 1883.
B. T. WALSHE,
9 janv—10f Trésorier.

"Cotton Meal Distributors."
STURDLE CHAVERS (certificat à détenir.)
ROLLER WHEELS pour planter le coton
Machines à répandre le fumier d'écurie ou tout autre engrais ; charrues, charrettes, brouettes, graines pour la vente, rouleaux, râches, etc.
BODLEY BROTHERS,
9janv—1m 61 rue Carondelet.

CHEMISERIE PARISIENNE
137 rue Canal.
(Maison Tourn.)
Fabrique et Blanchisserie :
23, 25 et 27 RUE CONTI
GRAND RABAIS ! ! !

A partir de 1er janvier, les Chemises sur mesure de $36 00 seront réduites à $30 00 la douzaine, et la série de $30.00 à $24 00 la douzaine.

Les matériaux, la façon, etc., seront absolument les mêmes qu'auparavant dans les deux catégories.

Quant à notre stock, les chemises que nous vendions $24.00 seront réduites à $21.00, et celles de $18 00 à $15.00 la douzaine : toutes ces chemises sortent de nos ateliers.

Comme par le passé, nous tenons en magasin et à des prix modérés un assortiment très plein complet d'articles pour hommes, tels que : Linge de chasse en toute grâce, Chaussettes, Caleçons, Mouchoirs, Pardessus, Cols et Manchettes, Boutons à manchettes, Brosses et Peigne, etc., le tout acheté des meilleures fabriques.

F. GUÉBLE,
137 Rue Canal (bâtisse Tourn.)
31 déc—7m—Dim Mar—Jeu

QUARTIERS-GENERAUX DES
Fruits Crystallisés.

L'ANANCHE à mes clients et au public que j'ai reçu un magasin les meilleurs Mairons glacés et Bonbons ainsi que les plus délicieux Fruits Crystallisés, Chocolats Fins Crèmes, le tout préparé par moi.

J. JANE,
164 - Rue du Canal - 164
Salon de lunch pour dames
maintenant ouvert de 11 heures du matin à 11 heures du soir. La meilleure patisserie de la ville. Service de première classe.
16 nov—3m DMaJFP

Gants de Peau
Couleurs, derniers genres :
Terre-cuite, noisjou, cuir, etc.
A TRES BAS PRIX.
—AUSSI—
Gants Derby brodés, 75c. la paire
2 boutons, pour hommes, à
—CHEZ—
Viple & Péret,
IMPORTATEURS,
10 et 12 rue BOURBON, près CANAL.
N. B.—Il est reconnu que notre maison vend à 20 0|0 meilleur marché qu'ailleurs.
20 oct—6m—d mar

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, noyau de maison de premier ordre.
Liqueurs de Duff Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagne de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le barril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
34 rue Carondelet, près Gravier.
6oct—1f

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 30 rue Carondelet.

Propriété foncière — Prêts sur hypothèques et sur sécurités collatérales—Affaires d'Assessements de Ville et d'Etat—Taxes communales et arriérées et Licences de Ville et d'Etat.

A vendre — Propriétés de bateaux—lieds et lots de terre, magasins, maison de résidence, etc. dans les 1er, 2e, 3e, 6e et 7e Districts et Gretna. 7 jan—2m PP.

B. SEMBRE,
Coin St-Louis et Royale.
Offre en vente un stock nouvellement reçu de
CHEMISES FRANÇAISES,
AVEC ET SANS COLS.
Chemises tout